

Rythmes et structures dans le roman québécois de 1950 à 1965.
Thèse de doctorat ès lettres (littérature québécoise), mai 1975,
XXIV + 214 p.

Hubert G. Mayes

Volume 9, numéro 2, août 1976

Linguistique et littérature

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/500408ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/500408ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département des littératures de l'Université Laval

ISSN

0014-214X (imprimé)

1708-9069 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Mayes, H. G. (1976). *Rythmes et structures dans le roman québécois de 1950 à 1965*. Thèse de doctorat ès lettres (littérature québécoise), mai 1975, XXIV + 214 p. *Études littéraires*, 9(2), 402–403. <https://doi.org/10.7202/500408ar>

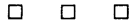
possibilité de lecture et d'écriture : Dieu.

L'hymne est aussi le lieu où La Tour du Pin trouve sa véritable place ; « on est un mot de l'hymne »¹, nous dit-il, lieu où se trouve enfin résolu le problème de l'authenticité de l'être que lui posait la littérature.

Mary TECHMEIER

Directeur de thèse :
Monique Benoît

¹ *Somme II*, p. 180.



Hubert G. MAYES, **Rythmes et structures dans le roman québécois de 1950 à 1965**. Thèse de doctorat ès lettres (littérature québécoise), mai 1975, XXIV + 214 p.

L'auteur de cette étude s'est donné pour but d'apporter une contribution à la critique formelle du roman québécois. Plus précisément, il a entrepris de montrer l'évolution rapide qui s'est opérée dans un aspect de la technique romanesque entre 1950 et 1965. Au cours de ces années, les romanciers sont devenus de plus en plus conscients de deux procédés de composition qui ont retenu l'attention de deux critiques de langue anglaise, E. M. Forster et E. K. Brown. Ces procédés, tous deux rattachés au principe d'unité, sont désignés par les termes *pattern* (traduit dans cette étude par « structure ») et rythme.

Dans son introduction, l'auteur souligne d'abord l'intérêt d'une analyse du roman québécois orientée vers des questions de technique et justifie ensuite les dates qui délimitent la période de sa recherche. Le reste de l'introduction se divise en deux parties : 1. un résumé du cha-

pitre de *Aspects of the Novel* où E. M. Forster explique et illustre ce qu'il entend par *pattern* et rythme ; 2. un résumé de *Rhythm in the Novel* de E. K. Brown.

Le premier chapitre de la thèse est consacré à l'étude d'une dizaine de romans dont les structures présentent un intérêt particulier. Ces structures appartiennent à plusieurs types que l'auteur examine à tour de rôle : le cercle, la forme symétrique, le polyèdre, l'enchâssement, l'alternance, la convergence et la jonction de deux durées.

Chacun des chapitres suivants traite d'une des catégories de rythme décrites par E. K. Brown. Dans le deuxième chapitre, diverses sortes de répétition « simple » (mots et expressions, incidents et situations, personnages, symboles « fixes ») sont illustrées par des exemples tirés du roman.

Le troisième chapitre porte sur un genre de rythme dont l'effet dépend non seulement de la répétition, mais encore de la variation. Il s'agit du symbole-leitmotiv, procédé de composition qui se présente sous deux formes à fonctions différentes : la première sert surtout à créer une tonalité affective, la deuxième à établir un lien unificateur entre les diverses parties de l'œuvre.

Un type plus complexe du symbole variable fournit la matière du quatrième chapitre. Ici, le symbole est devenu une composante essentielle de la structure globale du roman. Prenant des significations de plus en plus profondes à mesure que le récit progresse, il joue, à la fois, les rôles de procédé rythmique, d'élément intégrant et d'image évocatrice. Cinq romans offrent des exemples intéressants de ce symbole « expansible ».

Dans le dernier chapitre de la thèse, l'auteur examine les effets produits par l'entrelacement des thèmes. Ce genre de rythme se divise en quatre catégories : l'entremêlement au cours du récit de plusieurs fils thématiques ; le changement de point de vue ; l'alternance de plans temporels et spatiaux et l'agencement « rythmique » de grandes sections du roman, à l'instar de la forme symphonique.

L'auteur résume dans sa conclusion le chemin parcouru par les romanciers québécois entre 1950 et 1965 en ce qui concerne l'utilisation des notions de structure et de rythme. Après quelques réflexions sur les avantages et les insuffisances de sa méthode d'investigation, il propose plusieurs avenues de recherche auxquelles cette méthode pourrait servir de point de départ. Pour conclure, il rend hommage à Forster et Brown en exprimant le souhait que leur critique devienne plus connue dans le monde francophone. Conformément à ce désir, il ajoute en appendice sa traduction du chapitre *Pattern and Rhythm*, extrait de *Aspects of the Novel* de E. M. Forster.

Hubert G. MAYES

Directeur de thèse :
Jacques Blais

□ □ □

Réнал DUSSAULT, **Recherche d'identité et perception de l'espace dans cinq romans de Claude Jasmin.** Thèse de maîtrise ès arts (littérature québécoise), 1976, iii + 284 p.

J'ai envisagé les cinq romans retenus dans l'ordre chronologique de leur rédaction : *Et puis tout est silence* (1959) ; *La corde au cou* (1960) ; *Délivrez-nous du mal* (1961) ; *Ethel et le terroriste* (1964) ; *Pleure pas, Ger-*

maine (1965). Et je leur ai consacré chacun un chapitre que j'ai structuré de manière semblable, d'un roman à l'autre.

En introduction à chaque chapitre, je situe le roman concerné par rapport aux quatre autres et je propose en quelques lignes une structure possible du roman. Puis je porte mon attention sur les personnages : après un rapide tour d'horizon des personnages secondaires, je concentre mon analyse sur le personnage-narrateur (parce que tous les romans sont écrits au « je »). Je tente d'abord de montrer que la trame centrale de chaque roman consiste en une auto-inquisition de la part du narrateur ; que, par-delà les événements qui peuvent survenir, on assiste d'abord et avant tout à une recherche d'identité. Or, ce que le narrateur éprouve quand il déterre ainsi le passé de sa propre vie, c'est un sentiment d'échec, de vulnérabilité, qui le plonge dans un défaitisme, dans un sens de la fatalité assez prononcé. Il faut bien dire cependant que ce sentiment d'échec n'est pas le fruit d'un simple masochisme morbide ; il s'appuie sur une conduite d'échec effective qui trouve une de ses expressions les plus achevées dans la schizophrénie du narrateur et dans son inadéquation à la réalité, aux autres et à lui-même. J'essaie enfin de voir comment se matérialisent les velléités de contestation, les amorces de libération que chaque narrateur entretient ou assume, quoique à des degrés divers.

Chaque chapitre comporte ensuite une deuxième grande section consacrée à l'espace. Je cherche d'abord à montrer comment un espace catastrophé, ou à tout le moins, concentrationnaire, où domine la thématique de la circularité, favorise ou supporte le